

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#) [Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est associé à :

[11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Par pitié Monsieur, écrivez moi un mot. Êtes-vous malade ?

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 45, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/140-141

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Monsieur Guizot

au Val Richet

par St Ouen

Département du Calvados

en France Lisieux

Londres Lundi le 17 juillet.

Par pitié Monsieur écrivez-moi un mot. Êtes vous malade, qu'est-il arrivé ? Je n'ai rien, rien depuis dimanche le 9. à moins d'un accident, il me paraît si impossible que vous soyez resté si longtemps sans m'écrire. Je ne puis pas me calmer. Ce silence me fait un mal affreux. Je vous envoie ceci en en droiture. Mon N°8 va partir sous la première des adresses convenues. Recevez-vous mes lettres ? Que deviennent les vôtres ? Ah mon Dieu dix jours sans nouvelles, mon cœur est au supplice. Dites-moi, seulement que vous n'êtes pas malade et je saurai tout supporter. Je me suis bien souffrante. & la poste venue ce matin sans lettre encore achève de m'accabler.

Adieu Monsieur un mot, un seul mot !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/885>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur45

Date précise de la lettreLundi 17 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



10.10.1852
7.3
Monsieur Guerot
au Val Ricard
nos S^e Messrs
Djackette et C^{ie}
en France



8 bis
16

45

Londres lundi le 17 juillet

par papa. Mon cher, car je ne
me crois pas assez malade, je suis
toujours aussi malade, je suis
décidé à faire ce que je veux faire
dans le cas d'un accident.
Il ne paraît pas impossible que mon
voyage soit si longtemps sans arrêt
que je puisse par un accident arrêter
ou faire une maladie. Si je devais
être arrêté, mon N° 8 ~~et~~ va
parler pour le prochain de notre
concession. Si vous avez une lettre
qui démontre la vérité? je veux
être sûr que je ne pourrai pas, sans
avoir une telle preuve. Si je suis
malade je ne suis pas assez malade
pour faire tout ce que je veux faire.

me bras souffrant, & le port de
la matin faire aller mes amis dans
un'accolée, afin de nous en sortir,
me voil sort !